

III

Voilà la leçon de choses à l'école primaire

Mais ne peut-elle s'appliquer et réussir quo dans ce milieu ?

Non certes. Partout elle sera une source de vie et d'instruction, en habituant l'esprit à l'observation et à l'attention. N'est-ce pas une vraie leçon de choses qui a révélé à Newton la loi de la pesanteur et de l'attraction des corps les uns vers les autres ? Il a vu tomber la pomme, et il s'est dit : Point d'effet sans cause, cherchons. Il chercha, il chercha avec ardeur et trouva (1)

Tel est le germe de toutes les méthodes expérimentales, qui n'admettent que les solutions cherchées et rencontrées après maintes observations. Sous leur influence, plus de jugements préconçus, plus d'hypothèses, plus de conclusions hasardeuses, mais la vérité avec tout son charme, n'empruntant rien aux fictions et aux chimères

N'a-t-on pas déjà appelé leçons de choses ces grandes et belles leçons scientifiques, faites à la Sorbonne, dans les soirées d'hiver, par les plus savants professeurs de Paris ? Que sont-elles, sinon de véritables démonstrations expliquées ?

Ce n'est pas tout encore. Et, ici, nous revenons à l'école primaire.

Transformé par cette nouvelle méthode, le maître n'est plus l'épouvantail des enfants. Il devient un ami, un peu plus âgé, qui les prend doucement par la main pour les faire promener dans le jardin de la nature et leur expliquer tout ce qui sent, tout ce qui vit.

Il n'a plus de férule, il n'a plus de fouet. Ses mains sont remplies d'objets variés et attrayants. La robe de pénitence, le bonnet d'âne, les baisers à la terre : tout cela a disparu. — La punition ne sera plus d'écouter le maître et de suivre ses leçons dans telle ou telle posture. Au contraire, le vrai châtement sera d'être privé de la leçon de choses, dont le souvenir suivra l'enfant, comme un compagnon aimé, de l'école à la maison, et qui l'arrachera à son lit tous les matins, se hâtant pour aller lire une nouvelle page du livre que l'on a entr'ouvert la veille devant lui.

Promesses vaines, rêves décevants, nous dira-t-on

Non. Ces résultats, nous les touchons de l'œil et du doigt. Déjà, dans plusieurs écoles, ils sont obtenus et nous les avons constatés nous-mêmes : cette ardeur enfantine qui s'éveille, ces regards tendus vers le maître ou la maîtresse qui dit la leçon de choses, la joie de savoir répondre à une question nouvelle, de deviner la demande qui suivra.

Mais que l'on fasse mieux encore. Que l'on s'imprègne de l'âme de M^{re} Pape, que l'on s'inspire de la forme animée qui enveloppe toutes ses pensées, et nul ne pourra résister à tant de cœur, de charme et d'éloquence.

Son cœur. — Écoutez-la parler du plus petit insecte, de la bête à bon Dieu. "Voyez, disait-elle, dans sa troisième conférence aux instituteurs, le riche feuillage de ce beau chanvre ? Et vraiment j'y vois courir encore une jolie petite bête à bon Dieu. Ne négligez pas ce détail : la nature est hospitalière et bonne. Elle laisse vivre tout ce qui a reçu la vie. Il est bon d'apprendre aux enfants à faire comme elle. Non, sans doute, qu'il soit d'un haut intérêt qu'une bête à bon Dieu, un insecte quelconque, existe ou n'existe pas. Mais ce qui importe à un très haut degré, c'est que les enfants apprennent à respecter la vie. Qu'ils soient préservés de l'affligeante et trop commune habitude de ne pouvoir passer à côté d'une petite bête inoffensive, et créée par Dieu, sans l'écraser... (2)." "

(1) Page 66.

(2) Page 39.

Le charme et le piquant de sa parole. — Lisez l'histoire du petit Alsacien Hans Bader, puni d'avoir déchiré ses habits de drap et obligé de porter un pantalon de cuir que lui fabriqua son père (1).

Son éloquence. — Nullement cherchée, mais simple expression de l'épanouissement naturel d'une âme à laquelle n'est étrangère aucune des harmonies qui unissent les choses aux hommes et aux grandes idées. — Ainsi, elle tient à la main un chiffon de soie qu'elle montre aux enfants. Elle explique d'abord comment se forme ce tissu, puis elle le voit :

Servant aux ornements du culte qui est la forme extérieure de la Religion.

Formant l'écharpe du magistrat dans l'exercice de son ministère, quand il représente la Loi,

Fournissant l'étoffe de nos drapeaux, qui représentent la Patrie (1).

Mais nous ne pouvons pas tout citer.

Un mot suffit d'ailleurs, maintenant, pour caractériser tout le livre.

Avant d'avoir été écrit, il a été parlé, avant d'avoir été parlé, il a été vécu, c'est-à-dire qu'il a été parlé ; au fond du cœur. Et c'est à cela qu'il doit de réchauffer en instruisant.

Depuis l'année 1867, sa doctrine a été versée généreusement dans l'esprit des 1,500 instituteurs appelés à Paris par l'Exposition. Et c'est après avoir été formulée devant eux qu'elle a été imprimée.

Maintenant deux nouvelles consécérations lui ont été récemment données.

Victor Hugo a mis quelques lignes à son frontispice.

"Noble travail, a-t-il écrit, qui contribuera à la conduite meilleure, plus sûre et plus habile des générations nouvelles, et qui sait faire germer dans les âmes la foi en Dieu, non par des chimères et des mensonges, mais par la contemplation réfléchie de son œuvre immense."

Puis quand, ces jours derniers, le législateur français a fondé le grand conseil de l'instruction publique, il a admis parmi les électeurs des six délégués de l'instruction primaire, la directrice du cours Pape-Carpantier, voulant ainsi que l'œuvre et la doctrine de cette femme d'élite fussent représentées, au moins indirectement, parmi les éléments de la plus haute expression des forces de l'enseignement dans notre pays.

Quant à moi, en signant ces lignes, je n'ai eu qu'un but : payer un tribut d'admiration à la mémoire de celle qui a tant fait pour l'éducation de la jeunesse française.

HENRI ROZY,

Professeur à la Faculté de droit de Toulouse,
Délégué cantonal pour l'instruction primaire.

De la préparation des classes dans les écoles primaires.

Il ne suffit pas d'expliquer des leçons et de corriger des devoirs pour obtenir des résultats satisfaisants : le succès réside surtout dans la manière dont l'enseignement est fait.

Si, au moment de commencer une leçon de lecture, par exemple, on prend le sujet au hasard, est-on sûr de donner convenablement toutes les explications que la leçon comporte ?

Le temps nécessaire pour chercher un devoir qui n'a pas été préparé avant la classe est un temps perdu pour les élèves. Prend-on le premier venu, ou sera alors l'enchaînement des exercices, qui fait du devoir du jour la suite de celui de la veille ?

(1) Page 43.

(2) Page 42.